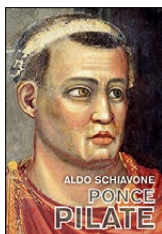


Antiquité

Qui était Ponce Pilate ?

Ponce Pilate. Une énigme entre histoire et mémoire Aldo Schiavone

trad. de l'italien par Marilène Raiola
Fayard, 2016, 248 p., 19 €.



C'est le sous-titre qui nous donne la clé de cet ouvrage : il y a deux livres en un. Le premier tente de retracer, avec les maigres documents historiques en notre possession (Flavius

Joseph, Philon d'Alexandrie, l'inscription de Césarée), la vie et la carrière de Ponce Pilate. Le second se voudrait plutôt méditation et recreation de l'intérieur de la confrontation entre Pilate et Jésus. Celui-ci est aux frontières de la fiction romanesque, celui-là est le résultat de recherches marquées au coin d'une immense érudition (une erreur pourtant, page 181, Agrippa I^{er} est le petit-fils et non le neveu d'Hérode le Grand). Tel quel l'ensemble est souvent déroutant, s'agissant par exemple des conclusions qu'Aldo Schiavone tire des paroles entre Pilate et Jésus, paroles qui nous sont rapportées par les seuls Évangiles, mais toujours passionnant.

Moyen Age

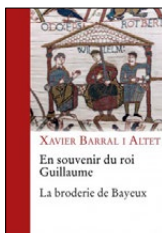
Et si c'était Adèle ?

En souvenir du roi Guillaume.

La broderie de Bayeux

Xavier Barral i Altet

Le Cerf-Alpha, 2016, 557 p., 24 €.



Et si c'était Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, qui avait commandé la broderie de Bayeux pour célébrer, au début du XII^e siècle, la mémoire de son père, duc de Normandie devenu roi d'Angleterre après la bataille d'Hastings (1066) ? C'est la thèse que défend ici Xavier Barral i Altet. Il s'empare de l'œuvre en historien de l'art et la replace dans l'ensemble de la production artistique du temps : il milite pour replacer l'art des tissus au même niveau que l'art des monuments ou de

la peinture. Sur ce point, il convainc incontestablement. Par ailleurs, pour lui, rien ne prouve que la broderie ait été fabriquée en Angleterre du vivant de Guillaume, suite à une commande d'Odon de Conteville, évêque de Bayeux et demi-frère de Guillaume. La remise en cause est utile et ne manquera pas d'alimenter à nouveau le débat, même si les positions de l'auteur se font plus fragiles quand il s'agit d'argumenter pour une commande de la fille du duc-roi et une fabrication, en France, au début du XII^e siècle.

la peinture. Sur ce point, il convainc incontestablement.

Par ailleurs, pour lui, rien ne prouve que la broderie ait été fabriquée en Angleterre du vivant de Guillaume, suite à une commande d'Odon de Conteville, évêque de Bayeux et demi-frère de Guillaume. La remise en cause est utile et ne manquera pas d'alimenter à nouveau le débat, même si les positions de l'auteur se font plus fragiles quand il s'agit d'argumenter pour une commande de la fille du duc-roi et une fabrication, en France, au début du XII^e siècle.

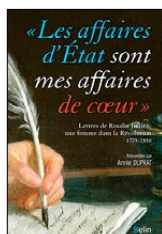
XVI^e-XVIII^e siècle

Femme des années 1780

« **Les affaires d'État sont mes affaires de cœur** ». **Lettres de Rosalie Jullien, une femme dans la Révolution, 1775-1810**

présentées par Annie Duprat

Belin, 2016, 556 p., 23 €.



Née au temps de Louis XV, morte durant la Restauration, Rosalie Jullien (1745-1824) a, entre décembre 1775 et mai 1810, écrit près de 1000 lettres, un

véritable trésor. Provinciale autant que parisienne, épouse d'un député de la Drôme, mère de Marc-Antoine, envoyé par la Convention en mission de surveillance en province, puis au service de Bonaparte (campagnes d'Italie et d'Égypte), elle ne cesse d'écrire à son époux et à ses enfants, nous faisant vivre les événements au jour le jour.

Ce qui frappe à la lecture de ces lettres pétries de culture classique (La Fontaine, Racine), c'est son engagement politique et son vif intérêt pour l'actualité : « *Je lis toujours une demi-douzaine de journaux, c'est mon pain quotidien* » (avril 1792).

Elle fréquente les assemblées, les clubs, les sections, et invite souvent à sa table : ainsi, en février 1793, Robespierre – « *il est sec comme un homme de cabinet, mais il est doux comme un agneau et sombre comme Young* ».

S'immerger dans cette correspondance procure la sensation de vivre au plus près d'une histoire effervescente, qui semble s'accomplir sous nos yeux.

XVI^e-XVIII^e siècle

Prostitution, silence !

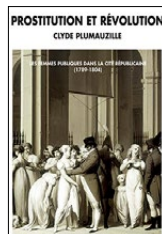
Prostitution et Révolution.

Les femmes publiques dans

la cité républicaine, 1789-1804

Clyde Plumauzille Ceyzérieu,

Champ Vallon, 2016, 400 p., 28 €.



Pour ses opposants, la Révolution aurait autorisé la prostitution et contribué à détruire la morale. Or, sur ce sujet, le camp d'en face fut moins prompt que d'habitude à dé-

fendre son œuvre. L'intérêt de l'objet choisi par Clyde Plumauzille, c'est qu'il nous permet de sonder les paradoxes de l'universalisme républicain, celui de la fin du XVIII^e siècle, mais aussi celui d'aujourd'hui. Comme l'explique l'auteur, si la prostitution est dépénalisée au moment même où l'homosexualité n'est plus considérée comme un crime, ce qui peut être perçu comme un progrès, c'est avant tout parce que le Code pénal n'en parle pas. Ce silence en dit long sur le défi que présente la prostitution au nouvel ordre, fondé sur les bonnes mœurs familiales, que les révolutionnaires puis les républicains espèrent instaurer. De fait, les prostituées demeurent discriminées et sont ciblées par la police, la démocratisation restant limitée dans le domaine des mœurs. A travers une écriture alerte, Clyde Plumauzille décrit ces femmes et ces hommes en marge de la citoyenneté.

XIX^e-XXI^e siècle

Imaginaire ouvrier

L'Espoir et l'Effroi. Luttres d'écritures et luttres de classes

en France au XX^e siècle Xavier Vigna

La Découverte, 2016, 304 p., 24 €.



Tout au long du XX^e siècle, par leur centralité dans la société, dans les débats politiques comme dans les imaginaires, les ouvriers ont suscité un flot continu d'écrits

et d'enquêtes. Dans cet ouvrage, Xavier Vigna explore les écritures ouvrières,